Titre : **64e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **Charles-Lavauzelle,** **sans date**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE SOMMAIRE

du

64e Régiment d'Infanterie

Ancestramil

Départ d'Ancenis le 5 août 1914, sous le commandement du colonel **BOUYSSOU**.

Du 22 août 1914 à l'armistice du 11 novembre 1918, le 64e régiment a mené rudement la guerre, toujours sur la brèche, toujours des grandes parties. Il a tenu les secteurs les plus durs, subi sans faiblir des assauts furieux. Il a préparé des attaques dans les conditions les plus pénibles ; il a su en mener de brillantes.

Ne marchandant jamais ses fatigues, ses souffrances et son sang, il apporta constamment, dans les nombreuses missions, la ténacité, l'endurance, la volonté têtue de faire son devoir et plus que son devoir, ces qualités maîtresses de l'âpre et forte race de Bretons et Vendéens qui constituent le régiment d'Ancenis.

En présence de l'ennemi, au cantonnement de repos, en permission à l'intérieur, partout et toujours nos vaillants poilus, par leur excellent esprit, se sont appliqués à maintenir le bon renom du n° 64.

Dans toutes les situations, cadres et soldats ont su faire apprécier le régiment, apportant ainsi un hommage permanent au drapeau.

MAISSIN.

Le 22 août 1914, baptême du feu à Maissin (Belgique).

Le tir précis des mitrailleuses, les rafales d'obus ne sont pas pour déconcerter les sept compagnies de première ligne du régiment. Elles subissent sans broncher les assauts d'un ennemi nombreux et puissamment outillé, passent à l'offensive et, sur 2 kilomètres, chassent,

baïonnettes aux reins, ces Allemands que plusieurs journées de faciles succès en Belgique avaient rendus confiants et mordants. La troupe est au diapason des chefs, elle charge magnifiquement. Vers le soir, dans un assaut des plus vigoureux, la décision est obtenue : l'ennemi est rejeté de ses positions.
Dans sa rage impuissante, il incendie le village. C'est là que tombe le premier officier du régiment, le sous-lieutenant **CLÉRET de LANGAVENT**, mortellement atteint au moment où, à la tête de sa section victorieuse, il pénètre dans les organisations défensives allemandes et s'y bat corps à corps. Les nombreux ennemis restés sur le terrain, notamment dans le chemin creux en bordure du village, attestent la violence de la lutte. Nos pertes s'élèvent à 450 environ.
Cette première journée de combat, qui se termine à notre avantage, influera favorablement et d'une façon durable sur le moral du 64e : pendant toute la campagne on parlera de l'affaire de Maissin.

CHAUMONT-SAINT-QUENTIN ET RETRAITE.

Mais la joie est refusée au 64e de conserver le terrain conquis avec tant d'efforts et de sang ; il doit battre en retraite par ordre.
Traversant la Meuse, il s'établit sur les hauteurs de Chaumont-Saint-Quentin, y fait tête aux chiens pendant quatre jours, bouscule à plusieurs reprises l'assaillant, et enfin, dans la journée du 27, par une brillante attaque débouchant des bois de la Marfée, il ramène les Allemands jusqu'à la rivière et la leur fait repasser précipitamment.
Le 28, c'est la superbe défense de la ferme de Beau-Mesnil.
Pertes depuis le 24, environ 500 hommes.
Puis, c'est la retraite encore, la longue, pénible et déprimante retraite. Les chaudes affaires de Bignicourt et Vaudemanges nous coûtent 300 hommes.

MARNE.

Enfin arrive l'ordre de faire tête. La bataille de la Marne est engagée.

Le 64e y joue brillamment sa partie. Après cinq jours d'incessants combats, il colle aux trousses de l'ennemi défait et le poursuit jusqu'au camp de Châlons.
Les actes d'héroïsmes sont nombreux :

Le commandant **GATÉ**, du 1er bataillon, impassible sous le feu, reste debout pendant toute la bataille, mettant en confiance et encourageant ses hommes. Il tombe mortellement frappé le 7 septembre.
Plusieurs corps à corps se produisent au cours de la nuit du 7 au 8 ; des groupes qui se trouvent encerclés foncent dans le tas et s'ouvrent un chemin sanglant ; le commandant **COMMENGES** se fait tuer plutôt que de se rendre.
Au cours de ces glorieuses journées, les pertes du régiment s'élèvent à 1.050 hommes environ.
Du 9 septembre au 22 octobre, le commandement du régiment est assuré par le commandant **BATIGNE**.

LA BOISSELLE.

Retiré de la bataille, le 64e va pouvoir respirer et panser ses plaies ; mais ce sera dans le train qui l'emporte vers le nord. Dans les deux camps, c'est la course à la mer : le régiment comprend qu'il faut arriver vite et se battre encore et arrêter l'envahisseur vers la mer, comme à la Marne.
A peine débarqué, il s'engage, et, durant vingt-cinq jours, ce sera la lutte opiniâtre sans trêve.
Il se dépense en attaques partielles, tour à tour menées ou subies dans les plaines boueuses et glacées de la Somme, aux vagues tranchées de la Boisselle, de Beaumont et de Bécourt.

Le travail fourni, les attaques journellement menées, le moral et l'endurance exemplaires dont fit preuve le régiment valent à deux de ses unités (6e et 8e compagnies) une citation à l'ordre du secteur d'Albert.
Du 23 octobre au 28 novembre, le lieutenant-colonel **LAFFON de LADÉBAT** commande le régiment. Le lieutenant-colonel **BRÉMOND** prend le commandement le 5 décembre 1914.

HÉBUTERNE

L'hiver passe, la lente et douloureuse vie de tranchées commence ; nos soldats bretons en prennent avec bonne humeur leur parti. Mais c'est avec un bel enthousiasme qu'au printemps, le 6 juin 1915, s'élançant de leurs tranchées d'Hébuterne, ils enlèvent en un tour de main et dépassent leurs objectifs, capturant 200 prisonniers et un important matériel.
Huit jours durant, le régiment se maintient, en dépit du bombardement féroce exercé par l'ennemi sur ses tranchées perdues.
Relativement faibles au cours de l'assaut, les pertes deviennent lourdes sous le marmitage et, quand le régiment est relevé, 31 officiers et près de 1.100 hommes manquent à l'appel.
La conduite du régiment lui vaut une citation à l'ordre de la 2e armée (22 juin 1915).
Une citation spéciale est décernée à la musique pour avoir assuré la relève des blessés et des morts jusqu'à épuisement complet de son personnel.
Nombreuses furent les actions d'éclat :
Ce sont : le commandant **BATIGNE**, toujours en tête de son bataillon auquel il communique son audace et sa sérénité ; le capitaine **MOINE**, qui tombe dans la tranchée où il vient de pénétrer le premier ; le téléphoniste **NICOLEAU** qui, voyant que son fil est haché par le bombardement, n'hésite pas, à la menace d'une contre-attaque, à monter sur le parapet et à signaler à l'aide de fanions ; blessé, il n'admet son évacuation que quand les liaisons téléphoniques sont rétablies. C'est enfin le soldat **JOUBIER** qui recherche et rapporte en plein jour, en plein terrain, sous les balles, le cadavre de son capitaine.
Fin juillet, le régiment est relevé. Les pertes sur la Somme dépassent 2.400.

CHAMPAGNE.

Il s'en vient en Champagne, préparer son secteur d'attaque.
Le 25 septembre, il se heurte, à la Courtine, à des réseaux de fils de fer presque intacts et le succès ne vient pas couronner ses efforts.
Tant au cours des journées d'attaque que sous le martèlement de nos positions pendant les jours suivants, les pertes sont sévères.

Néanmoins, le régiment reste en secteur. Le lieutenant-colonel **DUCONGÉ** en prend le commandement le 13 octobre, commandement qu'il exerce encore aujourd'hui.
Les puissantes organisations de la Courtine doivent être enlevées coûte que coûte. La préparation se poursuit pendant plusieurs jours. Le commandant **BALTHASAR**, de l'artillerie lourde, le plus populaire officier de cette arme, vient lui-même très fréquemment, en première ligne pour régler l'arrivée de ses obus sur les principales organisations.
Le 24 octobre, à l'heure H, le bataillon Morin, d'un magnifique élan, se porte vers ses objectifs qu'il atteint sans trop de difficultés. Mais l'attaque n'a pas partout réussi ; le bataillon, bientôt entouré et coupé, est contraint de faire tête aux assaillants.
C'est en vain que les unités de soutien tentent de rétablir la liaison avec l'avant. Leurs éléments sont rejetés dans la tranchée de départ à plusieurs reprises.
Vers 2 heures du matin, après épuisement de toutes ses munitions, le commandant MORIN est fait prisonnier avec une partie de son bataillon.
Les pertes sont de 11 officiers et 340 hommes environ.
Depuis le 25 septembre, elles s'élèvent à près de 1.600 tués, blessés, disparus, dont une quarantaine d'officiers.
Après s'être réorganisé au cours du mois de novembre, le régiment reprend le secteur de Tahure qu'il conservera jusqu'en mai 1916. Secteur régulièrement bombardé, dont l'organisation en plein hiver est des plus pénibles. Mais Bretons et Vendéens ont acquis le mépris de la marmite et se sont adaptés à l'humidité, à la boue, au froid.

VERDUN.

En février 1916, un roulement lointain et qu'on sent formidable fait lever la tête dans les tranchées de Champagne. On écoute, on devine, on se prépare : c'est Verdun qui commence. Bien entendu le régiment ira s'y battre sans tarder ; n'est-il pas de toutes les fêtes ?
La descente du secteur de la Brosse-à-Dents (fin mai) indique bien que le tour de la division est arrivé. Si le régiment n'en est pas encore informé officiellement, les préparatifs divers, le sens des déplacements, etc., sont une indication suffisante.
Il est indispensable de pousser à fond la préparation morale, d'autant plus que les journaux ne se font pas faute de décrire l'acharnement de la lutte, la fureur du bombardement, la puissance enfin du formidable laminoir de Verdun.
Le 64e se trouve en possession de tous ses moyens au 12 juin 1916, lorsqu'il prend position en avant de Thiaumont.
Ses deux bataillons de tête se collent au boche, dans les trous de marmite, car c'est la meilleure façon de le surveiller, de le tenir en respect, d'échapper à son marmitage. Nos éléments de contact restent largement ravitaillés en grenades, artifices, etc… La consigne est d'être vigilant toujours, agressif ou prompt à la riposte suivant le moment.
Un seul mot d'ordre : « On ne passe pas ! »
C'est la semaine la plus dure de la grande attaque, celle du 12 au 22 juin où l'ennemi, voulant en finir devant la menace de la Somme, intensifie ses attaques, double son artillerie, multiplie ses assauts.
Continuellement, c'est un pilonnage infernal de nos lignes ; le vacarme des artilleries couvre tout ; les 210 hurlent sans répit sur une zone très profonde, éventrant, bouleversant le sol dont la trépidation est continuelle et dont la plainte, comme un puissant hoquet, domine parfois tous les autres bruits.

C’est bien dans de tels moments que la valeur individuelle et la confiance réciproque acquièrent toute leur importance, car les liaisons sont à peu près impossibles et l’action des chefs à tous les degrés risque fort de ne pouvoir se manifester en temps opportun.
Si parfois les grosses pièces s’apaisent, c’est pour permettre l’arrosage par obus nocifs. Mais quand l’ennemi se risque à sortir de ses trous pour tâter nos lignes et juger de notre démoralisation, il rencontre des Bretons et des Vendéens aux aguets, accrochés entre leurs morts, aux lèvres des cratères, la grenade prête et le fusil braqué.
Dans ce chaos imprécis qui fut naguère l’ouvrage de Thiaumont, le régiment ne rompt pas d’une ligne pendant ses deux cent quarante heures de faction ; son bataillon de soutien est même appelé à rétablir une situation compromise dans le sous-secteur voisin. Il mène à bien cette mission au prix de lourds sacrifices.
Le 22, après relève par les chasseurs alpins, le régiment est diminué d’un cinquième et les hommes descendent hâves, boueux, dépenaillés, mais grandis et si fiers du devoir ainsi accompli.
C’est à la suite de ces journées glorieuses, qui sont à classer parmi les plus dures de la campagne, que la 10e compagnie et la 1re section de la 2e C.M. sont citées pour leur mordant et leur ténacité.

HAUTS DE MEUSE.

Après un mois de repos dans la région de Bar-le-Duc, le 64e occupe le secteur d’Haudiomont. Il y réalise d’importants travaux d’organisation au cours de près de trois mois de séjour.

VERDUN (2e tour).

Le régiment reprend le fatidique itinéraire le 20 novembre. Il s’agit cette fois de préparer l’attaque des zouaves et tirailleurs.
L’hiver a revêtu le chaos du champ de bataille d’un manteau de fange dans laquelle tout s’enlise, hommes et matériel.
En d’exténuants labeurs, nos tenaces terrassiers creusent des trous dans la vase coulante et réalisent un chapelet d’étranges parallèles.
Quand, le 14 décembre, les tirailleurs viennent se couler aux empreintes des nôtres, des pistes sont tracées, les dépôts de toute sorte sont constitués, des tranchées de départ existent.
Cette attaque réussit brillamment ; le 64e a droit à sa part de succès : la 2e section de la 6e compagnie est l’objet d’une citation spéciale.
Quarante-huit heures dans les gluantes caves d’un faubourg de Verdun et, le 17, c’est à nouveau l’épuisante montée des mêmes collines douloureuses, plus longue cette fois de toute notre victorieuse avance, et, deux mois durant, le recommencement de cette existence aux nuits dormies accroupis, jambes dans l’eau, aux sillons vaseux des Caurières, puis aux flancs glacés de la côte du Poivre, sous l’illusoire couvert des toiles de tente, par plus de vingt degrés de froid à certains moments.
L’énergie, l’activité de l’officier d’approvisionnement et de son personnel sont, dans ces moments, un élément important de notre capacité de résistance. C’est l’eau-de-vie, le pinard surtout qui viennent, chaque nuit, apporter leur réconfort en première ligne.

AISNE.

Le printemps 1917 trouve le régiment refait, remanié, enthousiaste à la poursuite de l'ennemi qui opère son repli. Le 27 mars, il enlève Neuville-sur-Margival, le 28, la compagnie **BILLAUD**, estimant le barrage roulant trop lent pour son ardeur, le traverse et capture 68 Allemands surpris par la soudaineté de cette attaque, ahuris d'avoir vu surgir ces vagues d'assaut entraînant leur barrage.
Mais voici la fameuse ligne Hindenbourg et le 64e fonce sur le bastion de Laffaux qui résiste.
Au cours de ces actions, le régiment, le 3e bataillon, la 1re compagnie, les 2e et 3e sections de la C.M. 1, le peloton de 37 sont l'objet de citations diverses.
Le 18 avril, au nord de Paissy, le régiment se mesure à des éléments de la garde prussienne ; il en ramène quelques échantillons.
Jusqu'au 15 mai, il rectifie notre ligne en d'heureuses opérations et laisse au régiment frère de la brigade une base bien établie pour la prochaine attaque dont il est chargé.
Après un repos de six semaines, le 64e est amené devant Saint-Quentin. Le 24 août, plusieurs de ses groupes pénètrent en plein jour dans les lignes ennemies et ramènent 24 prisonniers et du matériel.

CHEMIN-DES-DAMES.

Fin septembre et début d'octobre, le 64e exécute d'importants travaux en vue de l'attaque qui, le 23 octobre, nous donnera le plateau du Chemin-des-Dames jusqu'à l'Ailette. Puis il passe en réserve, laissant ses compagnies de mitrailleuses à la disposition des troupes d'attaque. La 1re C.M. est l'objet d'une citation spéciale.
Le 4 novembre, le régiment occupe de nouveau le même secteur. Il est chargé de l'organisation du terrain chaotique arraché de haute lutte par la 66e division à Filain et à Pargny-Filain.
La saison est dure, le marmitage est souvent violent, le labeur est âpre. Mais les caractères sont à la hauteur de la tâche à accomplir. Sept mois durant, le 64e ne connaîtra plus de repos.
Déposant fréquemment l'outil pour assurer une police sévère sur son front, il harcèle l'ennemi, chasse ses petits-postes volants restés au sud de l'Ailette, pénètre dans ses lignes, lui capture en cinq raids plus de cinquante prisonniers dont plusieurs officiers, repousse toutes les tentatives de coup de main d'un ennemi mordant qui cherche une revanche à chacune de nos incursions.

ATTAQUE DU 27 MAI 1918.

Le 64e, qui a trempé sa poigne et sa confiance, est en pleine forme à tous les points de vue quand, le 27 mai 1918, il sombre en une matinée, submergé par une attaque gigantesque montée avec des moyens inconnus jusqu'alors.
Ses groupes de combat arrêtent nettement les attaques frontales, mais la brume, la poussière et la fumée des éclatements, les nappes délétères travaillent contre nous. L'ennemi s'infiltre par les ravins, ruisselle vers l'Aisne qu'il a franchie depuis longtemps sur le secteur de droite, alors qu'en première ligne les groupes du 64e luttent toujours énergiquement. Là encore, la consigne était de succomber sur place. Nos braves poilus furent admirables de vaillance et de ténacité : Bretons, Vendéens et tous les autres rivalisèrent de courage et d'abnégation.

Archives Tranchi

Un rapport allemand relate que le régiment de Magdebourgeois n'a pu atteindre le Chemin-des-Dames qu'à 8 heures et qu'il est ainsi très en retard sur les autres corps de la ligne d'attaque.
Les actes de bravoure sont nombreux au cours de cette défense héroïque :
Jusqu'à midi, la garnison de Froidmont, très éprouvée par les pertes, tient l'ennemi en échec. Plusieurs officiers sont tués, tous les autres sont blessés, y compris le commandant **CHEVALLIER**, avant de tomber entre les mains de l'ennemi.
Les creutes de Vaumaires (lieutenant **Le BIHAN**) tient également jusque vers midi, épuisant tous ses moyens de défense.
Jusqu'à 10 heures, le commandant **EON** défend avec une énergie farouche la creute de Rochefort, pendant que le capitaine **ELUÈRE**, avec une poignée de braves, barre la vallée d'Ostel au flot ennemi.
Les capitaines **ANGELI** et **LAINE**, surmontant des difficultés inouïes, réussissent à porter leur compagnie jusqu'à l'objectif assigné. Le premier est blessé, le second tué au cours de la mission qui consistait à étayer la résistance des premières lignes et à dégager Froidmont.
Enfin, les lieutenants **PRADÈRE-NIQUET** et **BIRONNEAU** dirigent un petit groupe qui reste inabordable, comme un hérisson en boule, jusqu'à 16 h. 30, près des ruines de Folemprise.
Tout le train de combat, tout le train régimentaire, tous les chevaux, les vivres et le matériel de réserve du régiment furent sauvés grâce à l'opiniâtre résistance des éléments en ligne.

RETRAITE DE L'AISNE.

Les débris du 64e qui repassent la rivière ne comprennent plus qu'une centaine d'hommes.
Avec le G.I.D., appelé à la rescousse, on parvient à former trois petites compagnies qui tiennent à ajouter encore à l'ampleur du sacrifice. Quatre jours elles luttent et cèdent pied à pied, ne négligeant pas une occasion d'infliger des pertes à l'adversaire.
Le 1er juin, le régiment est retiré de la bataille en lambeaux, ayant perdu encore 2 officiers et 65 hommes.
Sa conduite héroïque durant ces sombres journées lui vaut une deuxième citation à l'armée et l'attribution de la fourragère.

RÉORGANISATION.

Un séjour dans un secteur des Vosges permet au 64e de renaître de ses cendres. Bretons et Vendéens rescapés, blessés ou permissionnaires de mai, reviennent donner l'ossature du régiment qui conserve sa forme et son caractère ; des méridionaux s'y amalgamant, lui apportent leur étincelle et leur vivacité.

AISNE. – POURSUITE. – ARMISTICE.

Le 64e va enfin avoir sa revanche.
Le 28 septembre, il aborde crânement les formidables organisations de Notre-Dame-des-Champs, en bordure de la Py. Arrêté sur un glacis rasé par les mitrailleuses, il s'y cramponne, menace, harcèle, inlassablement attaque.

Ancestrami

Il passe enfin, chassant devant lui les chasseurs bavarois, et atteint l'Arnes le 6 octobre.
Il a capturé 21 prisonniers et un important matériel.
Ses pertes dépassent le chiffre de 400, y compris 20 officiers.
Le 19 octobre, le régiment qui s'est reposé deux jours reparaît devant Rethel, nettoie prestement d'ennemis le terrain entre le canal et l'Aisne qu'il franchit dans la nuit du 5 au 6 novembre, entamant une poursuite adroite et ardente.
Le jour même il atteint Saulces-Monclin ; le lendemain il enlève Faissault et borde la vallée de la Vence ; dans la nuit il occupe Raillicourt. Le 8 il est à Launois, Jandun, Barbaise.
Le sous-lieutenant **BISIAUX**, commandant un groupe de poursuite, tombe à Villers-le-Tourneur, alors que, grisé de joie, il venait de libérer les habitants qui sautaient à son cou avec un indicible attendrissement.
La C.M. 3 est l'objet d'une citation.
La 8e D.I. prend la suite du 64e R.I.

L'armistice est signé.

Le régiment a terminé la guerre comme il lui était dû, en pleine gloire.
Durant cinquante et un mois d'opérations actives, le régiment s'est donné à plein.
Au cours des heures les plus dramatiques, les qualités héréditaires des Bretons et Vendéens : l'opiniâtreté, l'amour du pays, la joie du devoir à remplir, ont été durement mises à l'épreuve ; elles ne s'émoussèrent jamais.
Gloire à tous ceux qui sont tombés pour la France ! La grande famille du régiment n'oubliera jamais le sublime sacrifice de ses vaillants enfants. Leurs noms resteront en auréole dans les fastes du 64e et les recrues des générations futures puiseront une ardente trempe pour leurs jeunes âmes dans l'histoire des hauts faits accomplis par les poilus de la grande guerre

Approuvé :
Le Général commandant le XIe C.A.,
Signé : PRAX.

****

RELEVÉ DES CITATIONS COLLECTIVES

Janvier 1915. – Le général cite à l'ordre du secteur d'Albert :

Les 6e et 8e compagnies du 64e régiment d'infanterie.
Du 17 décembre 1914 au 7 janvier 1915, sont restées constamment dans les tranchées, sauf une nuit de cantonnement, la plupart du temps en première ligne. Ont fourni un travail considérable qui fait honneur au régiment, malgré le feu souvent très violent et très continu de l'ennemi. Ont fait preuve d'un moral et d'une endurance exemplaires.

Par ordre n° 492 du 22 juin 1915, le général commandant la 2e armée cite à l'ordre de l'armée :
La 21e division d'infanterie, composée des 64e, 65e, 93e, 137e régiments d'infanterie, du 51e régiment d'artillerie de campagne, et la compagnie 11/1 du 6e régiment du génie.

Ancestramil

Le 7 juin, devant la ferme de Toutvent, s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé, avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie.

Par ordre n° 341 du 17 juin 1915, le lieutenant-colonel BRÉMOND, commandant le 64e R.I., cite à l'ordre du régiment :

La musique du 64e régiment d'infanterie.
Pour le dévouement qu'elle a montré du 7 au 14 juin, en allant chercher les blessés jusqu'aux tranchées de première ligne malgré un feu d'artillerie très violent. Il cite particulièrement M. BUZARD, chef de musique, qui a dirigé le dur travail de sa troupe jusqu'à l'épuisement de ses forces ; le tambour-major BERNARD qui, pris dans un éclatement d'obus, les vêtements lacérés par les éclats, n'a pas arrêté un moment son service ; les musiciens TOUARON, CLAVURIER, BOUCHONNEAU, FALLOURD, qui se sont particulièrement distingués et ont notamment été chercher le corps du commandant DE BLAINVILLE ; les musiciens GOUIER et JANSENS, qui sont allés chercher le corps du capitaine MOINE dans un terrain labouré par les obus de gros calibre qui tombaient sans interruption.

Par ordre n° 132 du 21 juin 1916, le général commandant la 21e D.I. cite à l'ordre de la division :

La 10e compagnie du 64e régiment d'infanterie.
Le 17 juin 1916, s'est portée résolument, entraînée par ses chefs, à l'attaque de la ligne ennemie dans des circonstances très dures ; est parvenue à occuper la crête de terrain et, malgré la perte de tous ses chefs tués ou blessés, est restée accrochée au terrain conquis jusqu'à la relève, pendant la nuit.

Par ordre n° 176 en date du 27 juin 1916, le lieutenant-colonel DUCONGÉ, commandant le 64e R.I., cite à l'ordre du régiment :

La 1re section de la 2e compagnie de mitrailleuses.
Sous la conduite énergique de son chef, l'adjudant HÉRAUD, est restée en position sous un bombardement violent et prolongé et, malgré les pertes en personnel et en matériel, a réussi à repousser l'attaque ennemie devant son front.

Par ordre n° 330 du 23 décembre 1916, le lieutenant-colonel DUCONGÉ, commandant le 64e R.I., cite à l'ordre du régiment :

La 2e section de la 6e compagnie.

Du 8 au 14 décembre 1916, devant Douaumont, sous les ordres de l'adjudant-chef CHAUVIN, la 2e section tout entière a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de discipline. Sur un terrain très battu, voyant son matériel enfoui à plusieurs reprises, s'étant même trouvée isolée pendant plusieurs heures par les bombardements, n'a pas eu un seul instant de défaillance et s'est toujours tenue en mesure d'ouvrir le feu.

Par ordre n° 277 en date du 21 juin 1917, le général commandant le 11e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 64e régiment d'infanterie.
Sous l'impulsion énergique et tenace de son chef, le lieutenant-colonel DUCONGÉ, le 30 mars et le 1er avril 1917, a réalisé une série d'opérations sur le front ennemi, atteignant ses objectifs, faisant des prisonniers et s'emparant de mitrailleuses.
Pendant dix jours, à la fin d'avril, n'a pas cessé de progresser dans un secteur imprécis qui lui avait été laissé en fin d'offensive et y a fait des prisonniers.

Par ordre n° 253 en date du 22 avril 1917, le général commandant le 11e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 3e bataillon du 64e régiment d'infanterie.
Sous les ordres du capitaine CHEVALLIER, dans la matinée du 1er avril, après une nuit de relève et de changement d'objectifs délicats, a attaqué une position fortement occupée par un ennemi supérieur en nombre. Enflammé par l'ardeur de son chef, a brisé, dans un élan superbe, la résistance avancée de l'ennemi ; est tombé sur le gros des défenseurs et en a cueilli soixante-huit, après avoir abattu ou mis en fuite un chiffre trois fois plus élevé. A capturé une mitrailleuse qui a été aussitôt retournée contre les fuyards. A atteint tous les objectifs assignés.

Par ordre n° 265 en date du 25 mai 1917, le général commandant le 11e C.A., cite à l'ordre du corps d'armée :

La 1re compagnie du 64e régiment d'infanterie.
Sous les ordres du capitaine CHEVREL, s'est portée à l'attaque d'une avancée du village de Laffaux. Electrisée par l'ardeur de son chef et de ses cadres, a conquis à la grenade 600 mètres d'organisations ennemies. A franchi les espaces balayés par les mitrailleuses et les barrages d'artillerie et ne s'est arrêtée que devant les maisons organisées. S'est alors accrochée au sol, a organisé un réduit inexpugnable dans le flanc de l'ennemi et s'est maintenue là malgré les bombes, les grenades, les balles et les obus, ce qui a permis de bâtir une nouvelle attaque sur Laffaux.
La 1re compagnie a vaillamment pris part aux attaques d'Hébuterne (juin 1915), de Champagne (25 septembre 1915) et a brillamment combattu à Verdun dans les secteurs de Thiaumont, la Laufée, Douaumont et Louvemont.

Par ordre n° 89 en date du 13 avril 1917, le lieutenant-colonel commandant par intérim la 41e B.I. cite à l'ordre de la brigade :

La 2e section de mitrailleuses de la 1re C.M. du 64e régiment d'infanterie.
Sous l'énergique direction de son chef, l'aspirant BESSON, chargé d'appuyer l'attaque sur une avancée du village de Laffaux, le 3 avril 1917, a fait preuve d'un allant superbe et d'une heureuse initiative en poussant une de ses pièces en avant et sur un terrain découvert, malgré le crépitement des mitrailleuses.

Par ordre n° 89 en date du 13 avril 1917, le lieutenant-colonel commandant par intérim la 41e B.I. cite à l'ordre de la brigade :

La 3e section de mitrailleuses de la 1re C.M. du 64e régiment d'infanterie.

Ancestram

Sous l'énergique commandement de son chef, le sous-lieutenant MARIE, chargée d'appuyer l'attaque de la 1re compagnie sur une avancée du village de Laffaux, le 3 avril 1917, s'est portée en avant avec beaucoup d'entrain à travers un terrain battu par les mitrailleuses et le tir de barrage. Est venue prendre une position de batterie sur le point le plus avancé nouvellement conquis ; s'y est maintenue malgré les pertes éprouvées.

Par ordre n° 173 en date du 23 avril 1917, le général commandant la 21e D.I. cite à l'ordre de la division :

Le peloton de 37mm du 64e régiment d'infanterie.
Sous l'impulsion énergique et la foi inébranlable du sous-lieutenant PRUVOST, a brillamment pris part à toutes les affaires depuis sa formation. Dans le secteur de Verdun, à Douaumont et Louvemont, dans des terrains extrêmement difficiles et sous de violents bombardements, a porté ses trois pièces en première ligne et a énergiquement contrebattu les mitrailleuses ennemies. Aux attaques de la région de Laffaux, s'est dépensé sans compter, chaque jour, pour appuyer la marche des bataillons d'attaque ; a pu tirer environ 200 obus à chaque action et a ainsi grandement facilité la progression des unités d'attaque.

Par ordre n° 117 en date du 2 novembre 1917, le colonel commandant par intérim la 41e B.I. cite à l'ordre de la brigade :

La 1re compagnie de mitrailleuses du 64e régiment d'infanterie.
Employée comme mitrailleuses de tir indirect, au cours de la préparation et de l'exécution d'une attaque très dure, a, nuit et jour, tenu sous son feu les lignes arrières de l'ennemi et, changeant de position sous un violent bombardement, a accompagné les troupes d'assaut dans leur avance victorieuse.

Par ordre n° 593 du 24 juin 1918, le général commandant la 6e armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 64e régiment d'infanterie.
Superbe régiment qui, sous les ordres du lieutenant-colonel DUCONGÉ, a combattu dans la bataille récente avec un entrain, un courage et une abnégation remarquables. Réduit à quelques éléments après la première attaque, a continué à lutter avec acharnement pendant les jours suivants jusqu'à épuisement de ses effectifs.
La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conférée par ordre n° 98 F en date du même jour au 64e régiment d'infanterie.

Par ordre n° 255 en date du 14 novembre 1918, le général GIRAUD, commandant la 21e D.I., cite à l'ordre de la division :

La 3e compagnie de mitrailleuses du 64e régiment d'infanterie.
Faisant partie de la pointe d'avant-garde de la division, sous l'impulsion énergique du sous-lieutenant ARMANSIN, commandant provisoirement la compagnie, a poursuivi l'ennemi pendant soixante heures, portant son matériel à bras à travers champs et forêts, mettant fréquemment en batterie, engageant de véritables duels de mitrailleuses qui tournaient toujours à son avantage et ouvraient la voie aux autres unités de l'avant-garde.

Ancestramil